

quand se présente une occasion propice...

Je viens de suivre quelques associations, qui reprennent et complètent la réflexion d'avant-hier (dans la note précédente "Le renversement du yin et du yang (2) - ou la révolte"), et par là, celle aussi de la note du 18 novembre, "Le père ennemi (3) - ou yang enterre yang". Elles me font réaliser que la relation entre un certain état de déséquilibre yin ou yang en l'un des parents (en l'occurrence, un déséquilibre yang du père), et les répercussions qu'elle prend sur l'enfant, n'a rien d'univoque, comme je le suggérais hâtivement. A n'en pas douter, la forme sous laquelle se transmet le déséquilibre parental, en l'occurrence du père, doit dépendre de bien d'autres facteurs, aussi bien du milieu familial (et plus particulièrement, de la personne et de l'attitude de la mère), que du tempérament de naissance de l'enfant<sup>152</sup>(\*).

Mais à vrai dire, ce n'était pas dans cette direction-là que je pensais m'engager, en commençant la réflexion tantôt. Plutôt, je pensais poursuivre une toute autre association d'idées, laquelle est présente depuis la réflexion du 12 novembre, ou s'introduisait pour la première fois dans la réflexion la dynamique du **renversement** des rôles yin et yang (dans la note de même nom, "- ou l'épouse véhémence", (126)). Peut-être le lecteur aurait-il fait le rapprochement de son côté - toujours est-il que quand j'ai évoqué cette question, le 12 novembre, puis avant-hier le 22, il y avait bien quelque part dans ma tête, comme en sourdine, la pensée de deux autres occasions où il avait été déjà question de "renversement", au cours de cette réflexion sur l'Enterrement. La première fois c'était dans la note de même nom du Cortège V, "Mon ami Pierre" (note(68') du 28 avril). La deuxième occurrence se trouve, en note de bas de page, dans la réflexion du 30 septembre, qui fait partie de la note "L' Eloge Funèbre (2) - ou l'auréole et la force". Il y a même encore une troisième telle occasion, mais entre les lignes, au début de la réflexion dû surlendemain, qui ouvrait la réflexion "La clef du yin et du yang". (C'est la note "Le muscle et la tripe (yang enterre yin (!))" (106), du 30 octobre.)<sup>153</sup> Il s'agit ici du contenu de la fameuse "association d'idées, suscitée par l' Eloge Funèbre en trois volets", à laquelle il y est fait allusion - celle-là même qui m'a déclenché le jour même, pour partir sur cette digression sur le yin et le yang que je poursuis depuis près de deux mois. Ce serait peut-être maintenant le moment où jamais de vendre la mèche, depuis que j'en parle, sans compter que j'y pense déjà depuis le lendemain du 12 mai, après la note "L' Eloge Funèbre (1) - ou les compliments", il y a plus de six mois.

Le point commun à ces trois situations, c'est qu'il s'agit d'un "renversement" de rôles entre mon ami et ex-élève Pierre, et moi. Dans les deux cas qui ont été formulés en clair, rappelés il y a un instant, j'apparaissais comme le "collaborateur" de mon ex-élève (sinon carrément comme son élève !). La première fois c'est comme celui qui aurait contribué (d'une façon brouillonne certes, mais parfois intéressante, on le concède) au développement du "puissant outil" de la cohomologie  $\ell$ -adique par mon brillant prédécesseur et ami. La deuxième fois, alors que nous sommes cités en une haleine (pour avoir "lié la topologie, la géométrie algébrique et la théorie des nombres par des moyens "interdisciplinaires" ..."), c'est par le moyen astucieux d'un "oubli" typographique que le même renversement d'une réalité se trouve suggéré, comme par le plus grand des hasards<sup>153</sup>(\*). Le sens de ce renversement devient d'ailleurs plus tendancieux qu'une simple question de précedence (au sein, ici, d'une institution que j'ai été seul, avec Dieudonné, à "démarrer" au niveau scientifique, mais que j'avais quittée depuis longtemps), quand on fait attention au choix des épithètes élogieuses ("théories d'une profondeur légendaire" pour l'un, "brillantes découvertes" pour l'autre qui a droit en plus au souligné, avec tout le monde sauf moi). Ce sens s'est éclairé "de façon saisissante" dans la réflexion "Les

<sup>152</sup>(\*) Ainsi, je constate que chez chacun des trois frères de ma mère (tous plus jeunes qu'elle) s'est poursuivie une évolution bien différente de celle de ma mère (qui a fait fi d'un peu du cygne dans la couvée de canards), et différente aussi de celle des autres frères.

<sup>153</sup>Comme j'avais pu m'en rendre compte précédemment dans la note "Le massacre" (n° 87), le hasard fait souvent bien les choses, du moment que les typographes et les déménageurs s'en mêlent !